



Council 50

Towards a Church-Inspired by the Gospel-for the world
Rumbo hacia una Iglesia-inspirada en el Evangelio-para el mundo
Vers une Eglise-inspirée par l'Évangile-pour le monde
Verso una Chiesa ispirata dal Vangelo per il mondo

Réception de Vatican II et rénovation de l'Eglise en Amérique latine et dans la région des Caraïbes

par Socorro Martinez, religieuse du Sacré-Cœur de Jésus; Animatrice du réseau des Communautés Ecclésiales de Base d'Amérique latine et des Caraïbes. Membre du comité exécutif du réseau Amerindia;
(Traduction de l'anglais par François Becker)

Introduction

L'Amérique latine et les Caraïbes constituent une grande région et sont le continent ayant la plus grande population catholique dans le monde, mais ses méthodes, ses expériences, sa pratique et ses manières d'être et agir, ses procédures varient beaucoup. Je fonde cet exposé sur la réception de Vatican II en Amérique latine et ce qui en découle.

La réception de Vatican II: Medellin et l'Eglise des pauvres

L'Amérique latine est le continent qui a le mieux reçu Vatican II. Elle a organisé une Assemblée Générale des évêques qui a eu lieu en 1968 à Medellin, en Colombie. Cette rencontre a bénéficié de façon positive des nombreux processus de libération qui étaient déjà présents dans le continent. Medellin a écouté les cris des pauvres, ce qui était son principal objectif, et a constitué un tournant dans son orientation : L'église de l'Amérique latine s'affirmerait comme l'Eglise des pauvres.

N'oublions pas que l'Eglise d'Amérique latine, bien qu'étant la plus nombreuse n'était vraiment prise en compte à Rome. Sa voix n'était pas entendue. C'est à Medellin qu'elle s'est affirmée d'une manière prophétique, et c'est 10 ans plus tard qu'elle a réaffirmé son option pour les pauvres à la Conférence de Puebla (1979), où déjà il y a eu une ingérence des représentants de Rome, qui fut bien pire 10 ans plus tard à Santo Domingo (1989). Elle a finalement été capable d'aller de l'avant à Aparecida (2007), non sans obstacles.

Au cours de ces décennies, l'Eglise des pauvres a pris forme elle-même et sa meilleure illustration, ce sont les Communautés Ecclésiales de Base qui ont été reconnues

à Medellin comme le premier niveau de la structure de l'Eglise, les plaçant ainsi dans l'être sacramentel de l'Eglise.

L'Eglise des pauvres en Amérique latine et dans les Caraïbes a beaucoup souffert et compte de nombreux martyrs dont beaucoup proviennent des communautés de base partageant une similitude de destin avec l'Eglise primitive. Nous avons beaucoup de laïcs, hommes et femmes, d'évêques, de prêtres, de sœurs dont la vie a brusquement pris fin en versant leur sang pour nous tous.

L'Eglise des pauvres continue d'être celle des martyrs, des témoins, des prophètes, des théologiens de la libération, dont le principe d'articulation des écrits, ce sont les pauvres, les nécessiteux, les marginaux et les exclus. C'est l'Eglise des communautés chrétiennes voulant vivre selon l'Evangile, entendre et répondre aux besoins d'aujourd'hui. Tout cela est fait de situations concrètes, de visages, de luttes. On peut considérer Haïti comme le pays le plus pauvre du continent et pourtant lors du dernier rassemblement diocésain à Jérémie cette année, les gens ont apporté du riz, des haricots, des bananes à partager, la danse aux tambours était aussi joyeuse que s'ils n'avaient pas d'inquiétudes pour le monde, et les communautés sont pleines de jeunes engagés dans de petits projets pour améliorer leur vie.

RENOVATION DE L'EGLISE

L'Eglise d'Amérique latine a volontiers accepté le terme introduit à Vatican II de « **peuple de Dieu** ». Ce terme implique horizontalité et intégration ; nous constituons tous le peuple de Dieu avec une égale dignité et en exerçant différents services et ministères, aucun n'étant au-dessus de l'autre. Nul ne doit être laissé de côté. Les Communautés Ecclésiales de Base ont mis cela en pratique et ont été largement appréciées, mais plus tard critiquées, ignorées et persécutées.

Cependant **maintenant**, le contexte est différent et nous devons aller de l'avant, c'est maintenant le moment de redonner vie aux Communautés Ecclésiales de Base, de les laisser évoluer, de libérer l'Esprit qui les pousse à être fidèles à l'appel qu'elles ont reçu d'être des communautés parmi les pauvres, et à aller fonder des communautés où d'autres ne vont pas. C'est un temps de profonde rénovation.

Les services des communautés n'ont jamais été approuvés par une loi canonique, ce qui leur a profité dans la mesure où elles sont libres d'inventer de nouveaux ministères en fonction des besoins d'aujourd'hui, par exemple le ministère de solidarité, le ministère du dialogue et de l'œcuménisme, le ministère de la paix, le ministère des droits de l'homme, le ministère de l'accueil des migrants, du service de la culture et de l'art...

Il est assez vrai que presque tous les ministères officiels sont centrés sur le prêtre ordonné et cela doit changer ; il doit y avoir une décentralisation, mais comment y parvenir? Nous devons nous fier à l'Esprit et l'écouter car il y a des détours inattendus de l'histoire qui permettent à la nouveauté d'apparaître. L'Esprit tente de nous dire quelque chose à travers différents signes ; prenons par exemple le déclin des vocations dans le monde entier ou presque... Peut-être est-ce pour insister davantage sur ce qui nous lie au-delà de nos charismes fondateurs? Ou pour permettre un changement dans le ministère

ordonné des prêtres? Sera-t-il possible d'avoir davantage **de projets intercommunautaires** (sœurs, prêtres, frères et laïcs hommes et femmes) pour répondre aux besoins criants des pauvres (Migration, extrême pauvreté, traite des êtres humains, changement climatique qui affecte le plus les femmes et les enfants, défense des territoires, populations autochtones, la terre comme être vivant, droits de l'Homme ...) ? Pourrions-nous mener un dialogue intergénérationnel, interconfessionnel, interculturel, interreligieux, interinstitutionnel?

La structure hiérarchique de l'Eglise doit changer dans son ensemble car c'est là que se trouvent la puissance et la richesse qui la tiennent à l'écart de sa véritable mission. Des changements radicaux doivent être opérés depuis les séminaires eux-mêmes jusqu'au sommet, mais nous, en tant qu'Eglise des pauvres, nous faisons des changements à la base, qui est notre terrain d'action par excellence et nous ne le faisons pas seuls, mais aussi avec d'autres organisations, des mouvements populaires qui aiment et estiment ce que nous apportons: l'espoir, la foi, la spiritualité ainsi que d'autres ressources. Nous vivons une tension permanente entre deux réalités et de nombreuses fois nous nous sentons déchirés dans les luttes, et pourtant le plus grand renouveau de l'Eglise a été amené par les plus humbles, que ce soit Saint François d'Assise ou le Pacte des Catacombes, ou les communautés de base ou Romero, fidèles et pourtant avec d'autres propositions.

La lecture de la Parole de Dieu en communauté et sa mise en pratique, aussi en tant que communauté, ont été l'un des fruits de l'Eglise des pauvres. Voilà pourquoi elles se sentent poussées à suivre Jésus et son projet, le royaume de Dieu. Cela a été un don de l'Esprit à travers le travail de tant d'acteurs qui ont écouté ce qui est révélé aux humbles et aux doux. Afin de rénover notre Eglise ce travail doit se poursuivre avec de nouvelles perspectives.

L'Eglise latino-américaine est jeune et a un héritage prophétique qui ne s'est jamais dissipé, bien que cela ait parfois semblé être presque le cas, aussi devons-nous poursuivre et écouter attentivement l'Esprit afin d'aller de l'avant et de répondre aux cris des pauvres dans la réalité d'aujourd'hui. Il faut que nous dépassions nos analyses limitées et notre manque d'espérance. Nous faisons l'expérience d'une ère nouvelle avec le pape François que nous ne nous attendions pas à voir, et pourtant elle est arrivée, et c'est le moment d'aller de l'avant car l'Eglise des pauvres est un signe de l'Esprit.